

je puis dire que les parties réduites d'après ses plans, sont les plus exactes de mes cartes. Ils sont presque tous de M. Foucherot, ingénieur des ponts et chaussées, qui m'a non-seulement confié ses dessins et journaux manuscrits, mais qui m'a encore figuré, autant bien qu'il lui a été possible, les parties de sa route qu'il n'a pas eu le temps de lever, et dont j'avois besoin. La collection géographique des affaires étrangères, dans laquelle feu M. le comte de Vergennes a bien voulu me permettre de fouiller, m'a fourni quantité d'autres plans de ports et d'îles; et j'ai trouvé à la bibliothèque du Roi, sinon le voyage entier de M. l'abbé Fourmont, du moins des lambeaux, dont j'ai tiré tout ce qu'il étoit possible.

Les héritiers de feu M. d'Anville, m'ont aussi communiqué les notes de ce fameux géographe, auquel la science a tant d'obligations, et dont les erreurs mêmes sont respectables, parce qu'elles n'attestent que le défaut des connoissances à l'époque où il dressoit ses cartes. Enfin, j'ai trouvé dans quelques manuscrits géographiques de feu M. Fréret, savant connu par sa vaste érudition, des extraits raisonnés des portulans, que j'aurai lieu de citer assez souvent. Il ne me reste plus qu'à parler d'une géographie en grec moderne, de Mélétiüs, archevêque d'Athènes et natif de Joannina en Épire, composée sur la fin du dernier siècle, et imprimée à Venise en 1728, en un volume in-folio. J'en ai tiré plusieurs notions pour les parties septentrionales de la Grèce; mais je n'ai pu en faire usage pour le Péloponèse, parce que les cartes de cette presque île étoient déjà gravées, lorsque j'en eus connoissance. Je dois encore ajouter que si mes cartes sont moins imparfaites que celles qui les ont précédées, elles doivent une partie de leur mérite à l'auteur